

# Nikol Pashinian, du treillis au costume-cravate

Arménie Le nouveau Premier ministre espère convaincre les Arméniens de l'étranger de revenir au pays. Rencontre.

Entretien Sébastien Gobert  
Envoyé spécial à Erevan

Toutes les révolutions se confrontent à un choix à un moment donné : consolider les acquis ou poursuivre la lutte. J'ai déjà écrit que j'aurais suivi Che Guevara jusqu'à la prise de La Havane, mais pas forcément jusqu'en Bolivie..." Nikol Pashinian, 43 ans, a l'air d'assumer clairement sa position. Engoncé dans un costume-cravate, il trône sur son fauteuil de Premier ministre dans un salon doré du palais du gouvernement d'Arménie. A tendre l'oreille pour écouter sa voix basse, il est difficile de se rappeler qu'il haranguait encore il y a peu les foules, mégaphone en main et sac à dos rivé aux épaules. "Mais ce que nous faisons ici, c'est aussi la continuation de la révolution."

Fin avril, Nikol Pashinian devenait l'icône de la révolution de Velours, ces contestations pacifiques qui ont mis fin au long règne du Premier ministre Serge Sarkissian. Inconnu à l'étranger, l'homme est actif depuis l'indépendance de l'Arménie en 1991. Ancien journaliste et militant politique, il avait passé un an et demi en prison pour sa critique du pouvoir en place. "Je n'ai pas annoncé ma propre révolution", explique le Premier ministre. "J'ai milité comme les autres, et le peuple a décidé de me suivre. Les Arméniens me connaissent depuis longtemps et savent que j'ai toujours marché droit, dans la même direction." Et d'ajouter: "Mes pages YouTube et Facebook ont reçu plus de visiteurs qu'il n'y a d'Arméniens dans le monde", soit environ 11 millions de personnes.

"Au service du peuple", Nikol Pashinian considère de fait sa personnalité comme une des clés des changements à venir. D'importants fonds occidentaux avaient été investis dans la réforme du système judiciaire au cours des dernières années. Selon le nouveau Premier ministre, les réformes

avaient beau être positives, elles ne réglèrent pas le problème principal : "les ordres directs aux juges, émis depuis le 26, avenue du Maréchal Baghramyan (la résidence du Premier ministre, NdR). Moi, je ne passe pas ce genre de coups de fil. Donc le problème est résolu". A l'en croire, sa probité est un facteur suffisant pour en finir avec la corruption au sein de la machine d'Etat. "Les juges qui prennent des pots-de-vin seront tout simplement arrêtés. Et les réformes pourront s'appliquer normalement."

mée. Dans les médias locaux, les interrogations sont nombreuses sur ses jeunes recrues, diplômées d'universités occidentales, inexpérimentées et sans réelle prise sur la machine administrative.

Bien qu'il ne dispose pas d'une majorité au Parlement, Nikol Pashinian ne prévoit pas d'élections avant 2019. Face à ces incertitudes sur sa capacité à réformer, l'enthousiasme de la rue ne se dément toutefois pas. "C'est notre premier dirigeant à être plus blanc que blanc", s'enflamme Samuel Mkoyan, assis au bord d'une fontaine de la place de la République. "Je suis sûr qu'il va réussir."

## Pro-arménien d'abord

Un des facteurs qui conforte l'opinion publique dans son soutien à Nikol Pashinian, c'est "l'absence d'un quelconque revirement géopolitique de ce processus politique", comme l'assène le Premier ministre lui-même. A la différence des réorientations dou loureuses observées en Géorgie ou en Ukraine, l'Arménie poursuit la politique dite "de complémentarité" menée par Serge Sarkissian. Soit des réformes techniques occidentales, notamment dans le cadre d'un ac-

cord de partenariat avec l'Union européenne, et une appartenance à l'Union eurasiatique pilotée par la Russie. "Les Russes n'ont pas interféré dans notre révolution. Ils respectent notre souveraineté", se félicite Nikol Pashinian.

"Etre pro-occidental ou pro-russe est un concept pervers. Nous le répétons à nos opposants : un dirigeant politique arménien ne peut être que pro-arménien." Une position claire, occultée par son ambition de lutter contre les monopoles économiques et les oligarques, dont beaucoup sont liés à la Russie. Là encore, Nikol Pashinian tempore, voire minimise. "Il

n'y a pas de situation de monopoles russes à proprement parler, que ce soit Gazprom, Rosneft ou les che-

mins de fer RJD. Et nos partenaires sont très ouverts pour discuter des changements futurs, par exemple concernant le prix du gaz. Nous ne voulons pas déraciner tout ce qui est russe ! Au contraire, nous voulons attirer de nouveaux investissements, qu'ils soient russes, européens, américains ou autres."

Le plus grand auditeur de cette entreprise pourrait être la diaspora arménienne, au moins deux fois plus nombreuse que la population du pays. Nikol Pashinian et son jeune ministre de la Diaspora, Mkhitar Hayrapetyan, ont d'ores et déjà évoqué un grand projet de "rapatriement" des Arméniens de l'étranger. Un projet qui passerait d'abord par "la révision d'obstacles législatifs à l'implication de la diaspora en Arménie", selon le chef de gouvernement, et qui se concrétiserait par la suite par des retours de familles et une vague d'investissements.

Pour un pays d'émigration comme l'Arménie, le retour de forces vives de l'étranger serait un marqueur infailible du succès de la révolution de Velours.